

Le maillon

Le magazine de l'Institut Biblique Belge | ETE-AUTOMNE 2012

Pourquoi étudier l'herméneutique
Prédication destinée à de jeunes pasteurs
Rapports de la semaine d'évangélisation
Horaires des cours en semaine et programme du samedi



Inscrivez-vous !

Horaire des cours en semaine – 1^{er} semestre, 2012/13 10 septembre – 21 décembre 2012

Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi		
1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	
9h00— 9h45	9h00-11h10 (avec pause) Bibliologie et survol de la doctrine	Grec 1a	Grec 3a (Rm 5-8)		Doctrines de Dieu	Méthodes d'exégèse*	Ecclésiol./ Pentat.#	
9h50— 10h35		Grec 1a	Grec 3a (Rm 5-8)	Hébreu 1a	Doctrines de Dieu	Méthodes d'exégèse*	Ecclésiol./ Pentat.#	
10h55— 11h40		10h25-11h10 Islamologie	Herméneut.	Grec 2a/ Hébreu 3a (Jonas)	Hébreu 1a	Eschatologie	Méthodes d'exégèse*	Ecclésiol./ Pentat.#
11h45— 12h30	11h30-12h30 CHAPELLE		Herméneut.	Grec 2a/ Hébreu 3a (Jonas)	Hébreu 1a	Eschatologie	Méthodes d'exégèse*	Ecclésiol./ Pentat.#
13h30— 14h15	Marc	Théologie paulinienne	Homilétique	Méthodo.	Introduction aux deux Testaments	Actes*/ Prophètes Postérieurs*		
14h20— 15h05	Marc	Théologie paulinienne	Homilétique	Méthodo.	Introduction aux deux Testaments	Actes*/ Prophètes Postérieurs*		
15h25— 16h10		Hébreu 2a	Séminaire travaux écrits±	Apologét.	Evangélisat°	Actes*/ Prophètes Postérieurs*		
16h15— 17h00		Hébreu 2a	Séminaire travaux écrits±	Apologét.	Evangélisat°	Actes*/ Prophètes Postérieurs*		

*Actes et Méthodes d'exégèse lors des dates suivantes : 13-14 septembre ; 20-21 septembre ; 25-26 octobre ; 8-9 novembre ; 22-23 novembre ; 6-7 décembre ; 20-21 décembre ; Prophètes Postérieurs lors des dates suivantes : 4 octobre ; 11 octobre ; 18 octobre ; 15 novembre ; 29 novembre ; 13 décembre

#Ecclésiologie lors des sept premières semaines du semestre ; Pentateuque lors des sept dernières semaines du semestre (premier cours le 9 novembre)

±Les séminaires sur les travaux écrits auront lieu durant les troisième et neuvième semaines seulement

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1a (3 crédits)	C. Kenfack
Méthodes d'exégèse (interprétation de textes bibliques) (3 crédits)	M. DeNeui
Herméneutique (principes d'interprétation biblique) (3 crédits)	I. Masters
Introduction aux deux Testaments (arrière-plan historique et géographique, canon, texte) (2 crédits)	C. Kenfack
Evangile de Marc (2 crédits)	A. Manlow
Bibliologie (doctrine des Ecritures) et Survol de la doctrine (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Evangélisation (2 crédits)	P. Every
Homilétique (théorie de la prédication et exercices pratiques) (2 crédits)	P. Every
Séminaire sur les travaux écrits (1 crédit)	C. Kenfack

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1a (3 crédits)	G. Bouvy
------------------------------	----------

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2a, 3a (Jonas) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2a (3 crédits)	C. Kenfack
Grec 3a (Romains 5-8) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson

Pentateuque (Genèse—Deutéronome) (2 crédits) I. Masters

Prophètes Postérieurs (Jérémie, Ezéchiel et les douze petits prophètes) (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Actes (2 crédits)	M. DeNeui
Doctrines de Dieu (2 crédits)	C. Kenfack
Ecclésiologie (doctrine de l'Eglise) (2 crédits)	L. Lukusa
Eschatologie (doctrine des choses dernières) (2 crédits)	C. Kenfack
Théologie de l'apôtre Paul (2 crédits)	J. Nussbaumer
Islamologie (2 crédits)	E. Carp
Apologétique (défense de la foi chrétienne) (2 crédits)	P. Every
Sectes (2 crédits ; en cours du samedi)	J.-C. Chong
Méthodologie pour l'enseignement de la religion protestante (niveau secondaire inférieur) (4 crédits)	C. Haas-Parade
Participation au Centre Evangélique d'Information et d'Action (Lognes, France, 18-19 novembre ; étudiants de 3 ^e année) ou à la Convention de l'Association des Eglises Protestantes Evangéliques de Belgique (17-18 novembre ; étudiants de 2 ^e année) (1 crédit)	

Éditorial

L'importance du zèle chez l'ouvrier de l'Évangile

Lors d'une récente prédication à la chapelle de l'Institut, le professeur Paul Every a attiré notre attention sur le personnage d'Apollos qui était à la fois « instruit » et « fervent » (Ac 18,25). Contrairement à ce que l'on pense parfois, ces vertus ne sont pas à opposer mais devraient aller de pair et se renforcer mutuellement. A l'Institut, nous visons à mettre l'accent sur les deux simultanément, conformément aux troisième et quatrième principes de fonctionnement qui découlent de notre vision (cf. l'encadré ci-dessous). Nous, membres du Conseil académique, sommes reconnaissants à Dieu de pouvoir observer chez beaucoup d'étudiants cette conjugaison de connaissances et de consécration. L'approfondissement des connaissances bibliques, nous l'observons d'un mois à l'autre en salle de cours ; quant à la ferveur, c'est ce qui nous a frappés particulièrement durant la semaine d'évangélisation – et cela dans les trois centres où nous étions à l'œuvre. Alors que dans l'éditorial du numéro du *Maillon* d'il y a un an nous sommes attardés sur le troisième principe (la rigueur dans l'étude des Écritures), arrêtons-nous maintenant sur le quatrième – et cela à titre de complément des trois rapports sur la semaine d'évangélisation que vous découvrirez dans ce numéro.

Dieu voulant, dans sept ans, et si notre Seigneur ne revient pas entre-temps, l'Institut fêtera son centième anniversaire. Aux débuts de la vie de notre établissement, à l'époque où il s'appelait « l'Institut Biblique de la Mission Évangélique Belge », les responsables remplissaient, pour les étudiants, une fiche de renseignements (personnels, et relevant des études et de la pratique du ministère) et d'évaluation relative au caractère/à la personnalité. Voici les dix critères dont il était question en ce qui concerne le caractère :

- Tempérament
- Capacités intellectuelles

- Capacités pratiques
- Initiative
- Aptitude à diriger
- Coopération
- Peut-on compter sur lui ?
- Régularité
- Zèle
- Conduite

Il est frappant de constater que quatre d'entre ces critères – les quatre derniers – ont trait au « sérieux », à la ferveur spirituelle, à la maturité du caractère chrétien.

Indépendamment des *fruits* de leur futur ministère, dira-t-on de la génération actuelle d'étudiants qu'ils ont été caractérisés par le *zèle* (cf. Rm 12,11 ; Tt 2,14) ? Nous l'espérons bien.

Au regard des privilèges qui se rattachent à notre salut en Jésus-Christ, on peut s'interroger sur la question de savoir pourquoi un croyant ne serait pas zélé. Selon Romains 8,14-17, nous jouissons d'un statut extraordinairement privilégié (adoptés comme enfants de Dieu), d'une relation intime avec Lui (nous crions « Abba, Père »), d'un héritage glorieux (qui se concrétisera dans un nouveau cosmos, cf. Rm 4,13) : qu'est-ce qu'on pourrait demander de plus ? Si de nombreuses personnes qui se disent croyantes ne semblent pas trop se passionner pour leur relation avec Dieu, des clés potentielles d'explication à cela se trouvent dans le contexte. Il faut être prêt à mettre à mort le péché dans sa vie (v. 13) : on ne peut pas, d'un côté, faire fi des commandements de Dieu et, d'un autre côté, se plaindre de ne pas être conscient des privilèges d'être chrétien ! Il faut également être prêt à souffrir avec le Christ (v. 17). Les milliers de nos frères et sœurs de par le monde qui souffrent de la persécution physique à cause de leur foi ont compris ce que cela veut dire que de valoriser les privilèges dont ils bénéficient en Jésus-Christ. Sommes-nous prêts à nous identifier avec le Christ, à être l'objet de moquerie et de persécution du fait de promouvoir l'œuvre de l'Évangile du Christ dans une société qui rejette le Christ ? Sommes-nous prêts à affirmer, dans une société pluraliste, qu'on accède au Père uniquement par le Christ – et non par l'Islam, ni par le judaïsme ? Sommes-nous prêts à souffrir l'opprobre qu'entraîne le fait de défendre les valeurs du Christ, d'aller à contre-courant de la tendance de notre société à approuver l'avortement, l'euthanasie, la pratique homosexuelle,

le mariage homosexuel ? Sommes-nous prêts à payer le prix qu'entraîne le fait de vivre de façon conforme à l'éthique prescrite par le Christ, y compris pour ce qui est d'avoir une vie tournée vers les autres, de servir les autres dans l'Église, de faire des sacrifices quant à nos loisirs et nos passe-temps ?

Si ces questions s'appliquent aux croyants en général, elles s'appliquent au premier chef à ceux qui sont censés mener une vie exemplaire – aux anciens de nos Églises, aux serviteurs de l'Évangile qui travaillent à temps plein pour promouvoir le règne de Dieu.

Nous préfererions, (presque) toutes et tous, connaître une vie tranquille que de souffrir. Mais le croyant zélé court le risque d'être privé de cette tranquillité. « Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui » (Rm 8,17).

Plaise à Dieu que les étudiants – ainsi que nous professeurs – continuent à faire preuve d'une disposition à mettre à mort le péché et à souffrir avec le Christ – pour la gloire de Dieu.

James HELY HUTCHINSON
Pour le Conseil académique

Vision de l'Institut Biblique Belge

But global (cf. 2 Tm 2,2) :

Former, en faveur de la moisson de l'Europe francophone, des serviteurs de l'Évangile qui sont fidèles, compétents et consacrés – et cela pour la gloire de Dieu

Principes qui en découlent pour le fonctionnement comme Institut :

- 1) la fidélité à la parole de Dieu ;
- 2) la centralité de l'Évangile dans toute l'orientation et toutes les activités de l'Institut ;
- 3) la rigueur dans l'étude des Écritures ;
- 4) l'importance de la croissance des étudiants dans la maturité spirituelle ;
- 5) un lien étroit entre les études et la pratique du ministère sur le terrain.

Mise en page : Caroline Haley
[Maquette originale : Jérôme Cools ; info@surleroc.com ; www.surleroc.com]

Éditeur responsable : James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite de son épouse Myriam)

Aide-rectrice : Andrée Mayeur

Siège social : Institut Biblique Belge A.S.B.L.

7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles

Tél. / Fax 0032 (0) 2 223 7956

info@institutbiblique.be - www.institutbiblique.be

Compte Bancaire : 068-2145828-21

IBAN BE17 0682 1458 2821

BIC GKCC BEBB

© Copyright 2012

Prédicateurs visiteurs



Témoignage d'une étudiante à temps partiel



Catherine ROTTIERS, membre bien engagé à la Communauté Chrétienne de Ganshoren, s'est inscrite à une série de cours en semaine (Ministère parmi les enfants) l'an dernier, et elle est revenue cette année pour profiter d'une autre série (Relation d'aide). Témoignage...

Une série de cours par an, c'est un peu comme embarquer à bord d'un navire pour le temps d'une escale. Destination inconnue. Tout un équipage se retrouve sur le pont au service du Roi des rois. On y côtoie des matelots de différents continents, prêts à mener le navire à bon port. Le Capitaine reste le même à chaque traversée, hier, aujourd'hui et demain.

Je pense que j'ai un tas de raisons valables pour ne pas prendre la mer, parfois bien agitée. Une vie d'Eglise bien remplie, une famille en ébullition, différents engagements dans d'autres associations, les finances, les soucis rencontrés sur le chemin de la vie au

quotidien...

Pourtant, le besoin d'être stimulée par rapport à ma relation personnelle avec Jésus-Christ grâce à l'approfondissement de sa parole m'incite à tenter l'aventure en terre inconnue pour la deuxième fois. Je vise à rendre Son service dans l'Eglise locale plus efficace, encourager d'autres chrétiens et aussi renouveler mon enthousiasme pour le Dieu trinitaire qui dirige ma vie : un Dieu saint, rempli d'amour et de grâce qui, à un moment donné, sacrifie son Fils unique et bien aimé pour le pardon de nos péchés, de mes péchés...

Un tel voyage, ce ne sont pas des vacances au Club Med, c'est découvrir un paysage d'une beauté à couper le souffle qui me laisse sans voix. Quand je lis la Bible, je ne peux que m'émerveiller de la grandeur de Dieu, de sa sainteté.

La traversée ne s'avère pas toujours aisée... Que de vents contraires, de changements de cap, de tempêtes... et pourtant nous avançons une journée à la fois, quoi qu'il arrive. Dieu sait à qui nous raconterons nos aventures puisqu'il nous précède en toute chose.

Que toute la victoire et la gloire lui reviennent.



L'herméneutique (principes d'interprétation biblique) : pourquoi l'étudier ?

Nous lisons en Marc 3,29 :

« ... [Q]uiconque blasphème contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon... ». Mais en quoi consiste le blasphème contre le Saint-Esprit ? Autre question : le lavement des pieds (Jn 13) est-il pratiqué dans votre Eglise, et, si non, pourquoi pas ? Nous, lecteurs de la Bible, nous ne pouvons échapper à de telles questions d'interprétation. Notre professeur d'herméneutique, Ian MASTERS, explore l'importance d'étudier cette matière – offerte à la fois le mercredi matin en premier semestre (à partir du 12 septembre 2012) et dans notre filière du samedi (à partir du 15 septembre).

Introduction – définition

Il serait utile de préciser d'emblée de quoi nous parlons. Le terme « herméneutique » provient d'un verbe grec signifiant « interpréter »¹, et au fond nous avons tout simplement affaire à l'étude et à la réflexion concernant la manière de comprendre un texte écrit. L'herméneutique vise ainsi à permettre de savoir comment comprendre correctement le message communiqué par le texte. Cela pourrait valoir pour n'importe quel type de texte ; mais l'emploi du terme a particulièrement trait aux textes de la Bible, si bien que le *Petit Larousse* peut même proposer cette définition : « Herméneutique – Science de la critique et de l'interprétation des textes bibliques »... Notons, par rapport à cette définition, que l'herméneutique est comprise comme relevant d'un domaine scientifique : en effet, elle suit des règles bien précises (une méthodologie), et ses fruits peuvent bien être « bons » ou « mauvais » (en terminologie scientifique, on parlerait de la « falsifiabilité » de ses méthodes et de ses résultats).

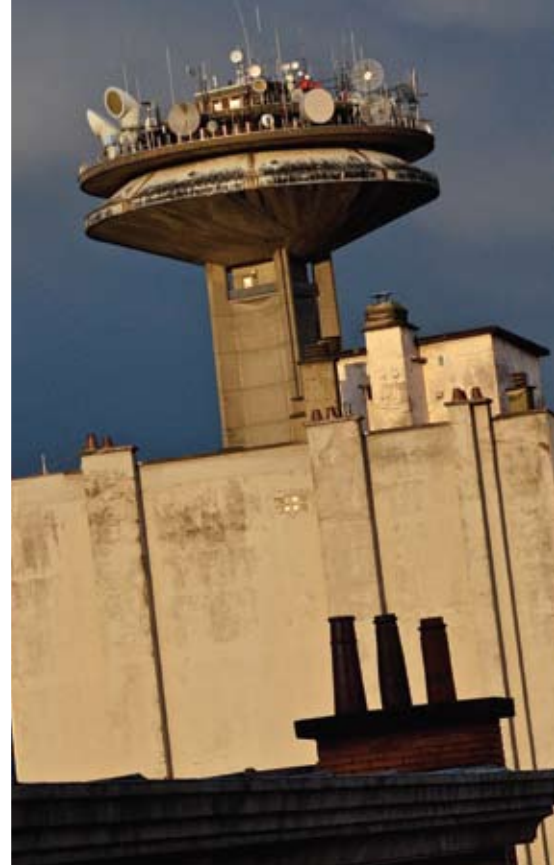
1 Tout lecteur ou auditeur des Ecritures pratique l'herméneutique, mais sommes-nous de bons praticiens ?

Ainsi définie, chaque lecteur ou auditeur de la Bible est nécessairement praticien de l'herméneutique, même s'il n'en est pas conscient : seule une lecture ou une

écoute mécanique, morte et dépourvue de tout engagement avec le texte pourrait être considérée comme libre de tout élément d'herméneutique ! Mais si nous sommes toutes et tous des « herméneutes », des interprètes, la question se pose : en sommes-nous de bons ? Comment peut-on le savoir ? Et comment pouvons-nous améliorer notre herméneutique ? Ou comment peut-on dépister de mauvaises approches d'interprétation ? Tant de questions pratiques auxquelles des études dans ce domaine peuvent répondre...

Un contestataire pourrait considérer qu'il n'est pas utile d'étudier l'herméneutique en tant que telle, puisque tout lecteur ou auditeur croyant arrive à comprendre assez aisément le sens des textes bibliques. Ne croyons-nous pas à la clarté des Ecritures ? On pourrait suggérer que la pratique de lire et d'interpréter la Bible se rapproche de l'activité de marcher : tout le monde le fait (abstraction faite des personnes qui souffrent d'un handicap physique), et cela sans y réfléchir, et généralement sans beaucoup d'effort ! Mais la discipline de l'herméneutique n'est pas aussi intuitive que la marche, et les conséquences d'une herméneutique « boîteuse » (pour poursuivre l'image de la marche) peuvent être bien plus désastreuses : il suffit, par exemple, de penser aux avertissements de Pierre (2 P 3.16) et de Paul (1 Tm 4.16) – la vie et la mort éternelles de plusieurs peuvent être en jeu ! Jésus pouvait dire à des Juifs (Jn 5.39-40) : « Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie. » Les images de la natation ou de la conduite d'une voiture sont peut-être mieux adaptées que celle de la marche : on court le risque de frôler parfois la noyade ou l'accident mortel, même si généralement on s'en sort sans trop de danger.

Bref, il est souhaitable que tout croyant évangélique promeuve des compétences en matière d'herméneutique. Des



études dans ce domaine sont particulièrement précieuses pour toute personne remplissant un rôle en tant qu'enseignant. A l'IBB, nous avons défini ainsi notre troisième principe de fonctionnement : « la rigueur dans l'étude des Ecritures », conformément à l'appel de 2 Timothée 2.15 : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité ». Soulignons, au regard de ce verset, que l'étude de l'herméneutique est étroitement liée à la pratique du ministère de la parole sur le terrain (notre cinquième principe de fonctionnement) : on apprend à bien interpréter la parole en vue de bien la dispenser.

2 Utilité d'une familiarisation avec certains principes d'interprétation essentiels

Considérons, à titre de deuxième élément de réponse à la question « pourquoi étudier l'herméneutique », ce qu'apporte une familiarisation avec certains principes d'interprétation de base. Imaginons un pasteur qui tombe malheureusement dans l'immoralité sexuelle. Dans la perspective des épîtres pastorales, il ne devrait plus être question pour lui d'exercer son ministère, mais, en l'occurrence, il essaye de rester en place, en citant Romains 11.29 : « les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables ». Il est doué par Dieu, explique-t-il en se fondant sur ce

texte, et il a reçu l'appel de Dieu. Le bon interprète des Ecritures aura à ce stade un double réflexe : il saura, pour citer deux aphorismes que nous abordons en cours, qu'« il faut interpréter l'Écriture à la lumière de l'Écriture » et qu'« un texte cité hors contexte est un prétexte pour une preuve textuelle factice ». Autrement dit, on ne peut prôner un sens pour un texte qui fait violence au sens clair d'autres textes, et, pour bien comprendre le texte, on doit respecter le contexte dans lequel il se trouve. Dans le cas de Romains 11, on a affaire au salut des Juifs – non à l'exercice du ministère pastoral. Dans le cadre de notre série de cours, nous étudions huit aphorismes destinés à nous aider à bien interpréter les Ecritures, avec plusieurs exemples à la clé.

Ce qui sous-tend ces aphorismes, c'est une conviction évangélique fondamentale concernant les Ecritures : la Bible est la parole de Dieu, une révélation de sa part qui est destinée aux êtres humains et qui est capable de donner la sagesse en vue du salut (Hé 1.1-2 ; 2 Tm 3.15). Cette conviction nous autorise à concevoir les Ecritures selon le modèle d'un acte de communication. Il convient ainsi de distinguer

- un *émetteur* (Dieu qui a porté les auteurs humains afin qu'ils écrivent de sa part – 2 P 1.21) ;
- un *texte* (le contenu de la communication elle-même) ;
- un *récepteur* (les lecteurs). Il est important de distinguer les destinataires originaux et nous-mêmes, lecteurs contemporains, pour lesquels tout est utile (2 Tm 3.16-17) mais à qui Dieu ne s'est pas *directement* adressé.

Ce modèle *émetteur-texte-récepteur* nous permet d'éviter bien des pièges dans le domaine de l'interprétation – de bien conceptualiser les notions de ce que l'émetteur veut communiquer, ce qu'il communique et ce que nous « captons ». N'oublions pas que le texte de la Bible exprime toujours exactement le sens voulu par Dieu, car, à la différence de nous êtres humains, Dieu s'exprime toujours avec une précision parfaite !

3 La Bible est l'unique livre divin – il faut veiller à notre attitude

Cela nous amène à une troisième raison d'étudier l'herméneutique : elle nous permet de promouvoir la bonne

attitude dont nous devrions faire preuve devant le texte. Nous réfléchissons en cours au caractère unique des Ecritures. L'auteur ultime de la communication qu'est la Bible n'est autre que le créateur de l'univers, Dieu lui-même, contre qui nous nous sommes tous rebellés, qu'il nous faut écouter si nous voulons échapper à la colère à venir selon les conditions qu'il dicte souverainement ! Face à « l'herméneutique séculière », en étudiant le texte d'un journal ou d'un blog, on peut être d'accord ou non avec l'auteur : il ne s'agit, après tout, que d'un autre être humain. Il en est tout autrement avec la Bible – elle porte l'autorité de Dieu, et il nous incombe d'y conformer nos pensées et notre vie (Rm 12.2 ; 2 Co 10.5). D'où l'importance de faire le maximum pour que notre compréhension d'un texte soit en adéquation avec ce que le texte dit réellement – ce qui nous amène à notre quatrième point.

4 L'herméneutique facilite la tâche de repérer l'erreur

N'oublions pas en effet de la question du tentateur : « Dieu, a-t-il réellement dit ? » (Gn 3.2). Cette citation nous rappelle bien que tout ce qui prétend être l'enseignement de Dieu ne l'est pas forcément ! Ne pensons pas que les faux docteurs – qui « prêchent un autre Jésus ... un autre Esprit ... un autre Evangile » (2 Co 11.4) ne soient pas des enseignants des Ecritures ! N'imaginons pas que le simple fait d'appartenir à une communauté évangélique suffise pour que quelqu'un soit immunisé contre toute possibilité de se laisser embarquer dans une secte². Les croyants en général ne sont-ils pas appelés à combattre pour la foi transmise « une fois pour toutes » (Jude 3) – et cela à l'instar des nobles Béréens qui « examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Ac 17.11) ? En clair, l'étude de l'herméneutique facilite la démarche de démasquer l'erreur de certaines interprétations tendancieuses et pernicieuses. Bien que ce ne soit pas vraiment au goût du jour, le serviteur de la parole, qui devrait être bien équipé pour son travail par la parole (2 Tm 3.17-18), est appelé à réfuter les erreurs de ceux qui égarent les fidèles (2 Tm 2.24-26 ; Tt 1.9). Un exemple qui a paru dans un précédent numéro du *Maillon* (en 2007) concerne l'enseignement du soi-disant évangélique Rob Bell allant dans le sens de l'universalisme (l'idée que tout le monde sera sauvé). Mais

il est salutaire de se rappeler sous ce rapport que tout enseignant sera jugé plus sévèrement (Jc 3.1), l'exigence de la rigueur herméneutique s'appliquant donc prioritairement à *soi-même*.

5 La Bible est un livre humain – il faut surmonter le « problème herméneutique »

Si la Bible est la parole de Dieu, elle n'en est pas moins (en même temps) un livre humain : l'Auteur divin et les auteurs humains ne sont pas à opposer. En effet, l'objectif de l'interprète de n'importe quel texte reste toujours le même (pourvu que le texte soit porteur d'un contenu ou d'un message), à savoir, qu'elle/lui, en tant que récepteur du message, « capte » bien le sens voulu par l'émetteur. Comprendre autre chose, c'est tordre ou corrompre le message. Etudier l'herméneutique implique d'étudier la manière dont un texte est vecteur de sens – le langage humain fonctionne comme véhicule permettant de transmettre des informations, et cela depuis les éléments les plus petits (les mots), en passant par de plus grandes parties (les phrases, les paragraphes, les sections), jusqu'aux entités majeures (livres entiers, la Bible tout entière). Sans une appréciation de la façon dont le langage fonctionne, il est parfois difficile de bien saisir avec précision le sens du texte (on parle du « problème herméneutique »). La doctrine de la clarté des Ecritures n'infirme pas l'idée que des difficultés de compréhension peuvent exister (2 P 3.16), et il existe un fossé de temps et de culture qui sépare l'émetteur d'avec le récepteur : l'herméneutique devient un passage obligé pour réduire le risque de malentendu³. Par exemple, nous lisons que, lors d'un repas, l'« un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus » (Jn 13.23) : cela se comprend beaucoup plus aisément lorsqu'on se rend compte de la posture – allongée – adoptée à l'époque pour certains repas. Dans notre série de cours, nous considérons également les figures de style (p. ex., les « anthropomorphismes », selon lesquels des parties du corps humain sont employées en rapport avec Dieu – « les yeux de l'Éternel », « la main de Dieu ») ainsi que les questions liées aux divers genres littéraires dont la poésie hébraïque (qui fonctionne bien différemment par rapport à la poésie française)⁴.

Conclusion

Malgré le terme qui pourrait nous rebuter, l'herméneutique est une matière importante – d'un service considérable pour tout croyant, voire essentielle pour tout enseignant de la parole. Nous avons constaté que des études herméneutiques vont de pair avec nos convictions concernant la paternité divine et humaine de l'Écriture et qu'elles nous équipent pour que nous puissions mieux interpréter la parole de Dieu et discerner

l'erreur. Rien qu'une familiarisation avec des principes de base nous permet d'acquérir aisément des compétences bien utiles dans ce domaine.

Il est facile de faire dire à un texte de la Bible ce qu'on veut, et de nombreuses approches d'interprétation se font concurrence. Il est approprié que nous considérions, dans le cadre de la série de cours, les diverses écoles majeures d'interprétation. Mais l'intégralité de la série reflète ce souci fondamental :

promouvoir la rigueur dans l'étude des Écritures, la tâche du futur enseignant étant de viser à « [dispenser] avec droiture la parole de la vérité » (2 Tm 2.15).

¹ Qu'on trouve en Jn 1,42; 9,7; Hé 7,2.

² S'agissant des sectes, nous attirons votre attention sur cette série de cours offerte dans notre filière du samedi à partir du 10 novembre.

³ Pour la question de l'archéologie en rapport avec l'étude des Écritures, cf. la recension sur le livre *La Bible et l'archéologie* qui figure dans ce numéro du *Maillon*.

⁴ Pour la question de l'utilité de l'étude des langues bibliques, nous vous renvoyons aux deux précédents numéros du *Maillon*.



Colloque biblique francophone

Plusieurs étudiants à temps plein ont eu le privilège d'assister au Colloque Biblique Francophone, à Lyon (du 10 au 13 avril). Ce Colloque réunissait des pasteurs ainsi que d'autres membres engagés d'Églises à tendance réformée baptiste ou presbytérienne, pour trois jours d'encouragement dans leur ministère de « faire connaître le riche contenu de la Bible ». C'était un bon mélange de doctrine et de « piété pratique » : trois exposés exégétiques très denses et stimulants de la part du professeur Don Carson, sur le thème du « Fils de Dieu » et des défis que pose la bonne traduction de ce titre dans les versions destinées aux populations musulmanes en particulier ; deux conférences sur l'accompagnement des malades et des mourants, par Charles Nicolas, aumônier dans un hôpital ; deux conférences stimulantes sur le partage de l'Évangile avec les musulmans ; une biographie du missionnaire François Coillard, qui nous a mis au défi par sa vie offerte avec abandon et foi pour proclamer le Christ au Zambèze ; et enfin les prédications du soir, sur le thème

d'être « en Christ ».

A retenir ? La nécessité d'être fidèles ! Fidèles à la vérité révélée par Dieu dans sa parole. Fidèles dans le dur labeur de l'étude de la Bible en vue de pouvoir aider ceux qui viennent d'un autre contexte culturel à comprendre qui est réellement le seul vrai Dieu. Fidèles pour proclamer l'Évangile à tous, qu'ils soient mourants ou souffrants dans nos hôpitaux ou dans des situations encore plus isolées et hostiles dans le champ de la mission. Fidèles encore pour participer dans nos Églises à la vraie communion fraternelle, qui va plus loin que le café du dimanche matin, et qui crée un contexte où l'Évangile peut être partagé avec les non-chrétiens et l'amour de Dieu peut toucher, de manière concrète, nos frères et sœurs affaiblis par la souffrance. Et enfin fidèles à notre Seigneur Jésus dans notre propre marche avec lui, en restant fermement attachés à lui notre vigne, pour pouvoir justement porter du fruit.

En plus de tout cela, ces trois jours nous ont permis de passer des moments conviviaux, avec des promenades, une



escapade au centre de Lyon pour un chocolat chaud, et de nombreuses discussions autour des repas, pour mieux se connaître. Un très grand merci donc à l'IBB pour sa générosité en invitant les étudiants à ce colloque – et merci aussi à l'Église réformée baptiste de la Broye Payerne qui a permis aux épouses de plusieurs étudiants de les accompagner !

Naomi PILGREM



Florent VARAK (sous dir.), 2012 : *la fin – Le silence de l'Eglise*, Lyon, Clé, 2011, 127 p.

Le thème de la fin du monde suffit à lui seul pour susciter de l'intérêt. Lorsqu'une date l'accompagne, l'intérêt est multiplié ! Or, l'idée d'une fin du monde pour le 21 décembre 2012 ne manque pas d'adeptes. Relayée et alimentée

par les médias – par l'Internet en particulier – cette pensée fascine de nombreuses personnes, au point de créer en elles des peurs et des anxiétés. D'où vient une telle pensée ? Quels sont les procédés à la base du calcul de la date ci-mentionnée ? Que penser des autres procédés qui donnent lieu à la prédiction d'événements futurs comme « le code de la Bible » popularisé par Michael Drosnin ? Quel est l'avenir de notre pauvre terre ?

Sous la direction du pasteur Florent Varak, les auteurs de cet ouvrage font le point sur le sujet, en répondant d'après leur domaine de compétence, et dans une perspective chrétienne.

Ainsi, depuis les origines de la pensée jusqu'aux développements modernes, nos auteurs examinent l'idée de la fin du monde en décembre 2012.

Varak commence (p. 10ss) par mettre en évidence la peur et les angoisses suscitées par la sortie en 2009 du film *2012* (science fiction) de Roland Emmerich. Face à la psychose créée, la discrétion de l'Eglise, habituée à des prévisions de ce genre, étonne. En effet, mentionne Luc Mary, « la "date eschatologique" du 21 décembre 2012 n'est que la 183^e du nom [...] depuis l'effondrement de l'Empire romain. Depuis mille cinq cents ans, pas une décennie ne s'écoule sans que des prophéties de mauvais augure ne prévoient la disparition prochaine de l'Homme. À la fin du 20^e siècle, nous comptons même des prédictions tous les ans » (p. 13). Le manque d'intérêt de l'Eglise pour de telles prédictions contient donc une certaine dose de sagesse. On se souvient que le moine Joachim de Flore avait déjà annoncé la fin du monde pour 1260 ; Charles Taze Russell (fondateur des Témoins de



Jéhovah) l'avait prédite pour 1914 ; et, plus récemment, le pasteur Harold Camping a prédit le retour du

Christ pour mai 2011. Cependant, Varak recommande aux chrétiens de s'inspirer de ces affirmations frauduleuses pour parler de la fin telle que la Bible l'envisage.

Armand Rouméas met en œuvre ses talents d'historien passionné pour nous conduire aux sources de la pensée. La prétendue date fatidique du 21 décembre 2012 remonte aux Mayas, ancien peuple de Mésoamérique¹ dont le calendrier était basé sur des cycles linéaires à partir d'un certain point zéro². Les Mayas comptent en *baktuns* (cycles de 144 000 jours = ~394 années). D'après ce calendrier, nous arrivons à la fin du 13^e cycle *baktun* qui prend fin le 21 décembre 2012³. Pour les Mayas, cependant, cette date ne sera pas la fin du monde, mais marquera le « commencement d'un nouveau cycle, sous le patronage de nouvelles forces spirituelles » (p. 25).

A partir de cette date du 21 décembre 2012, plusieurs hypothèses sont envisagées par des scientifiques. On avance que la planète inconnue Nibiru⁴ tomberait près de la terre le 21 décembre 2012 et que cela aboutirait à une aspiration de l'atmosphère de la terre, et provoquerait des tempêtes et des tremblements de terre et peut-être une sortie de la terre de son orbite. Le physicien suisse Jean-René Moret nous rassure cependant que si Nibiru existait, on l'aurait déjà aperçue ! Il montre aussi que les autres phénomènes⁵ évoqués par les scientifiques comme devant se produire le 21 décembre 2012 sont peu probables et fait remarquer que « rien ne vient appuyer les scénarios que l'on nous annonce pour 2012 » (p. 35).

Bien que les prédictions pour la fin du monde en 2012 soient basées sur des supputations sans fondement, il est un fait que ce bruit est et continuera d'être

relayé par les médias, en particulier l'Internet. On prétend même que le grand cataclysme du 21 décembre 2012 aurait été prédit⁶ par la gigantesque machine super sophistiquée du projet « Web Bot »⁷ mis en œuvre en 1997 par Cliff High et George Ure. L'objectif du Web Bot était de récolter des fragments de nos pensées sur le Net (presse, forums, blogs, publications, tweets,...) dans le but de prédire l'avenir (p. 38). Cependant, Uto Tuikalepa, ingénieur spécialisé en intelligence artificielle, montre que les résultats sont discutables, Web Bot n'étant « qu'un révélateur du monde qu'imaginent les internautes » (p. 55).

Nous sommes ici proches des procédés prédisant des événements futurs comme avec « le code de la Bible » mis en œuvre en 1994 par trois chercheurs israéliens et popularisé en 1997 par Michael Drosnin (cf. p. 63s)⁸. Le bibliste Tom Blanchard souligne la folie d'une telle méthode qui permet « de trouver n'importe quoi, n'importe où », c'est-à-dire ce que l'on cherche (p. 69). Appliqué à la Bible, ce procédé est dangereux et ridicule ; c'est pourquoi Blanchard invite à lire la Bible pour comprendre le message qu'elle voudrait nous transmettre et non pas comme « une gigantesque pile de lettres de scrabble » qui servirait de matrice pour construire nos propres messages (p. 70).

L'annonce de la fin en 2012 est propre à rendre anxieux et remplir de peur. Le médecin généraliste Vincent Rébeillé-Borgella affronte ce fait et fournit quelques pistes (p. 80ss) permettant de vaincre la peur et d'éviter des comportements individuels ou collectifs de repli sur soi.

Et si la fin du monde était réellement pour le 21 décembre 2012 ? Samuel Path, jeune étudiant en informatique, n'hésite pas à considérer la possibilité que l'hypothèse soit vraie, dans le but de faire prendre conscience de la réalité de la fin, un jour, de nos vies. Si la fin était en 2012, la véritable question serait

alors : « Sommes-nous prêts ? Et puis que faisons-nous pour nous préparer ? » (p. 90). En effet, conclut-il, « Paul n'avait pas peur de la mort, et s'il était vivant aujourd'hui, il n'aurait pas du tout peur de 2012 » (p. 92).

Varak prononce les paroles finales en dirigeant nos regards vers l'espérance chrétienne, telle que la Bible nous la présente. Cette espérance commence par la repentance et le pardon des péchés « pour attendre des ciels son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir » (1Th 1.9-10).

Cet ouvrage, aéré et agréable à lire, est à recommander ! A coup sûr, il nous aidera à voir clair ; sa lecture contribuera à mieux diriger nos regards/cœurs vers celui qui viendra – en 2012 peut-être, mais celui qui viendra certainement : « Oui, je viens bientôt », dit-il ; et nous répondons : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22.20).

Charles KENFACK

¹ Région s'étendant du nord du Mexique au Costa-Rica.

² Qui correspond, dans nos calendriers, au 13 août 3114 av. J.-C.

³ Certains spécialistes optent pour le 23 décembre 2012 (Claude-François Baudex), d'autres pour le 12 décembre 2014 (André Segura). Les Shamans mayanistes (héritiers de la pensée des

Mayas) parlent du 28 octobre 2011 (qui est derrière nous).

⁴ Ces scientifiques supposent que la planète Nibiru (ou Nabiru) appartient à notre système solaire ; elle circulerait à contre-sens par rapport aux autres planètes.

⁵ P. ex., des éruptions solaires importantes, l'inversion des pôles magnétiques, la fusion de la terre sous l'effet de la chaleur du soleil, l'éruption d'un supervolcan.

⁶ De même les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, le tsunami de 2004 ou l'ouragan Katrina en 2005.

⁷ « Web » est l'abréviation pour « World wide web », et « Bot » est la contraction de « robot » qui désigne le « petit robot logiciel ». Ce robot collecterait les informations issues du Web, les digérerait pour envisager l'avenir, prédire des catastrophes (p. 38-47).

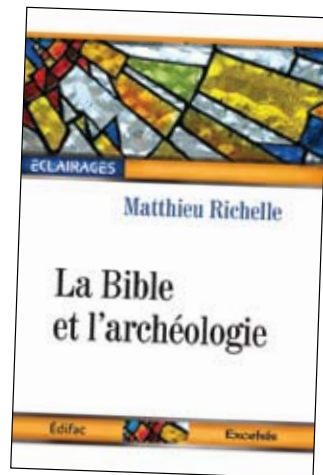
⁸ Le procédé du « code biblique » consiste à lire une lettre dans la Bible, puis une autre après un intervalle X donné, et après un autre intervalle Y de lire une autre lettre, et ainsi de suite. De la sorte, on retrouverait des mots codés qui révèlent un nom, un événement ou une histoire (cf. p. 65).

Matthieu RICHELLE, *La Bible et l'archéologie* (Eclairages), Charols/ Vaux-sur-Seine, Excelsis/ Edifac, 2011, 152 p.

Première contribution à une série équivalente – dans le domaine biblique/théologique – à la collection *Que sais-je ?*, cet ouvrage explore les relations entre l'archéologie et le texte biblique. Pour ce faire, il présente, photographies à la clé, à la fois une introduction à la discipline qu'est l'archéologie et une discussion éclairante sur les débats médiatisés concernant l'époque de David et de Salomon.

Alors que des connaissances en matière d'archéologie ne sont aucunement nécessaires à l'étude de la parole de Dieu, qui dit « Evangile », dit aussi « histoire » – du salut, certes, mais celle-ci s'inscrit dans le cadre de l'histoire tout court (cf. l'article de Charles Kenfack dans *le Mailillon*, printemps 2011). De ce fait, la question de l'articulation entre l'archéologie et les Ecritures s'impose. Matthieu Richelle, jeune titulaire de la chaire d'Ancien Testament à la Faculté de Vaux-sur-Seine, a rendu un beau service à tout étudiant de la Bible souhaitant s'informer dans ce domaine. Pour un étudiant suivant un cursus dans un institut biblique ou une faculté de théologie, cet ouvrage serait pertinent pour plusieurs matières dont l'introduction à l'Ancien Testament, la bibliologie, l'apologétique, la critique textuelle.

Face à la diversité des conceptions quant à l'apport que devrait avoir l'archéologie pour l'exégète, Richelle nous met en garde contre une approche qui cherche à « prouver la Bible ». Aussi met-il en évidence les limites inhérentes à l'archéologie – les imprécisions, les



ambiguïtés, les difficultés quant à la datation, le caractère partiel des fouilles (le caractère inaccessible de certains endroits)... Il nous met également en garde contre une approche qui érigerait l'archéologie en juge de l'historicité de la Bible, entre autres parce que « l'absence de preuve n'est pas une preuve d'absence »

(p. 84, 101). On ne trouve aucune confirmation archéologique des récits concernant Abraham et sa famille ? Ce n'est pas étonnant :

Si une grande importance ... est accordée [à Abraham], c'est seulement *a posteriori*, en raison de sa relation à Dieu et de son statut spirituel, et non parce qu'il aurait été suffisamment célèbre de son vivant pour marquer l'histoire du Proche-Orient : rien dans la Genèse, d'ailleurs, ne le laisse penser (p. 101).

On ne trouve aucune trace de l'exode dans les sources égyptiennes ? N'oublions pas que « les textes royaux égyptiens ne citent jamais d'éléments défavorables au pharaon, et que 99% de la documentation du delta du Nil est perdue » (p. 84).

Qu'en est-il de la thèse d'Israel Finkelstein qui met en cause le lien entre les vestiges de palais/de fortifications et le règne de Salomon ? Richelle y répond avec autorité (au chapitre 5). Malgré la vulgarisation de la chronologie de Finkelstein comme relevant d'un consensus, son point de vue n'a pas convaincu la communauté des spécialistes. Quant au cas de l'importance de Jérusalem en tant que ville à l'époque de la monarchie unie, le sujet reste débattu et les données

incertaines, mais certaines recherches archéologiques vont tout à fait dans le sens du tableau biblique.

Quelques hésitations quant à notre appréciation du livre peuvent être évoquées – peut-être faudrait-il parler en termes de points d'interrogation. On aurait pu souhaiter que l'affirmation selon laquelle la Bible n'a pas besoin de bénéficier de preuves archéologiques, qui apparaît dans la conclusion (p. 146), soit davantage mise en lumière : l'écriture s'auto-authentifie, est digne d'être crue en elle-même (cf. le fameux « autopistos » de Calvin, *Institution* I, 7, 5), une autorité plus grande que Dieu n'étant pas concevable (Hé 6,13-18). De plus, la « datation longue » de l'exode (15^e s.) aurait pu être mise en avant comme option valable, voire préférable. Par ailleurs, on pourrait être intrigué par l'hésitation apparente de Richelle devant l'ouvrage de Kenneth Kitchen sur la fiabilité de l'Ancien Testament. Il ne figure pas parmi les titres recommandés pour l'approfondissement du sujet (p. 149-150) ; la « visée apologétique » de Kitchen (p. 103) correspond-elle à une disqualification ? Quoi qu'il en soit, le livre d'Alan Millard (*Des pierres qui parlent*¹), mentionné dans la liste de Richelle, peut être recommandé à titre de lecture qui commencerait à étancher la soif engendrée par la lecture, au préalable, de *La Bible et l'archéologie*².

Bonne lecture – et nous avons hâte d'accueillir un livre semblable de la plume du même auteur sur les manuscrits de la mer Morte (cf. p. 63) !

James HELY HUTCHINSON

¹ Lumières archéologiques sur les lieux et les temps bibliques, tr. de l'anglais (*Treasures from Bible Times*, 1985 ; *Discoveries from the Time of Jesus*, 1990) par Antoine DORIATH et Sylvette RAT, Cléon d'Andran, Excelsis, 1997, 352 p.

² Un autre ouvrage vient de paraître dans le domaine de l'archéologie : Alfred KUEN, *L'archéologie confirme la Bible*, Saint-Légier, Emmaüs, 2012, 249 p. Son objectif est de « mettre entre les mains des croyants ébranlés dans leur foi par les affirmations d'une "science faussement ainsi nommée", quelques faits mis à jour par les fouilles archéologiques qui confirment la fiabilité historique de la Bible ou qui permettent de mieux comprendre son contexte » (p. 13).

Cours et séminaires du samedi, 2012-13



Présentation générale

Ces cours visent au premier chef ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent mais qui n'ont pas l'occasion de venir à l'Institut pour les cours qui se déroulent en semaine. Ils sont également destinés à toute personne souhaitant recevoir une formation biblique en vue de devenir professeur de religion protestante ou bien désirant tout simplement approfondir ses connaissances bibliques afin de grandir en maturité spirituelle.

Horaires

Les cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30, avec une pause en milieu d'après-midi. Les séminaires ponctuels sur une journée commencent à 9h30 et se terminent avant 16h.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au plus tard au moment de l'examen.

Inscription et tarifs

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis) : 75 € (25 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les chômeurs/CPAS, le prix est de 60 € (20 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui souhaitent en principe suivre tous les cours (ou la majorité des cours), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des cours, le prix global à payer n'est que de 550 € (inscription en septembre) ou de 300 € (inscription en février). Pour celles et ceux souhaitant suivre les cinq séminaires ponctuels, une remise est également proposée : 100 € (75 € pasteurs/chômeurs/CPAS).

Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, des frais de dossier de 35 € sont à payer. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site-web : www.institutbiblique.be) : le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

Niveau et validation des cours

Le niveau des cours correspond à celui des cours dispensés en semaine à l'Institut. La plupart des séries de cours valent 2 crédits dans le cadre du système européen s'appliquant aux études à l'Institut. Les exceptions sont : les séminaires ponctuels, Christianisme et Persécution et le laboratoire de prédication (1 crédit) ; les deux cours de grec et l'Herméneutique (3 crédits) ; Méthodologie (4 crédits, y compris les stages). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours en semaine et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes reconnus par l'Etat et requis pour l'enseignement de la religion protestante dans les écoles belges.

Programme des cours et des séminaires, 2012-2013

Grec 1a

Charles KENFACK, 15 septembre, 13 octobre, 15 décembre, 12 janvier (matin)

Le cours d'initiation au grec du Nouveau Testament est basé sur le manuel de Jeremy DUFF, *Initiation au grec du Nouveau Testament (Grammaire – Exercices – Vocabulaire, avec corrigé des exercices)*, Paris, Beauchesne, 2010 (2005 pour la 1re éd. anglaise), 291 p. Les sept premiers chapitres seront au programme. Pour bien profiter de cette série, qui vaut trois crédits, il est indispensable que chaque participant dispose de suffisamment de temps pendant la période où ces cours sont dispensés. Les objectifs sont : lire aisément et à haute voix le texte grec du Nouveau Testament, maîtriser les bases de la grammaire et du vocabulaire, couvrir les exercices relatifs à chaque chapitre. Il est à noter que cette série se répartit exceptionnellement sur quatre samedis.

Herméneutique (principes d'interprétation biblique)

Ian MASTERS, 15 septembre, 13 octobre, 15 décembre, 12 janvier (après-midi)

L'herméneutique est l'étude de la manière de comprendre un texte écrit. Vu que la Bible est la révélation par excellence de la part de Dieu, l'herméneutique biblique est d'une utilité considérable pour tout croyant : elle permet de mieux comprendre les paroles de Dieu lui-même ! Nous étudierons huit aphorismes destinés à nous aider à bien interpréter les Ecritures, avec plusieurs exemples à la clé. Par ailleurs, nous considérerons les diverses écoles majeures d'interprétation. Cette série de cours, obligatoire pour tout diplôme décerné par l'Institut, reflète ce souci fondamental : promouvoir la rigueur dans l'étude des Ecritures, la tâche du futur enseignant étant de viser à « [dispenser] avec droiture la parole de la vérité » (2 Tm 2,15). Merci de noter que cette série se répartit exceptionnellement sur quatre samedis.

Grec 1b

Charles KENFACK, 15 septembre, 13 octobre, 15 décembre, 12 janvier (après-midi)

Cette série de cours, destinée aux étudiants ayant déjà suivi Grec 1a, couvre les chapitres 8 à 14 inclus de l'ouvrage indiqué ci-dessus en rapport avec Grec 1a. Notre objectif sera de consolider les éléments acquis en Grec 1a, de continuer à maîtriser les bases grammaticales et syntaxiques du grec néotestamentaire, de maîtriser les conjugaisons (infinitif, futur, aoriste) aux voix active et moyenne, de poursuivre la maîtrise des déclinaisons des noms et adjectifs, et de maîtriser le vocabulaire et les exercices se référant à chaque chapitre vu en cours. Il est indispensable de lire et de faire les exercices relatifs aux chapitres 7 et 8 de l'ouvrage mentionné avant notre première séance. Un **contrôle** aura lieu le 15 septembre, en début de séance !

Séminaire : « Ezéchiel en une journée »

James HELY HUTCHINSON, 22 septembre

Si des parties de ce livre ont été interdites aux Juifs ayant moins de 30



ans, cette prophétie a également laissé de nombreux chrétiens perplexes : comment interpréter « les roues au milieu des roues » du début du livre, les actes symboliques choquants, les prophéties concernant la chute du roi de Tyr ou par rapport à Gog et Magog, la vision des ossements et les détails du nouveau temple glorieux ? Nous viserons non seulement à répondre à de telles interrogations, mais encore à discerner, en procédant morceau par morceau, le message global du livre d'Ezéchiel, son rapport avec l'Évangile de Jésus-Christ et son application à nous croyants du 21^e siècle – et tout cela en moins d'une journée ! La lecture préalable du livre en entier est conseillée.

Psaumes

James HELY HUTCHINSON, 29 septembre, 6 octobre, 27 octobre (matin)

Le livre des Psaumes est-il un simple recueil ou présente-t-il un ordre significatif, vecteur d'un message ? Au regard des indices d'une structure déterminée, on en parcourra le développement dans les cinq livres du Psautier. A la lumière du rôle introductif que joue le Psaume 2, on s'intéressera plus particulièrement au Messie dont le Psautier dévoile progressivement la figure. On considérera également la question de l'emploi de psaumes individuels dans la vie de prière du croyant, y compris pour ce qui est des psaumes « imprécatoires ».

Laboratoire de prédication

Philippe HUBINON, 29 septembre, 6 octobre, 27 octobre (après-midi)

L'expérience d'un prédicateur chevronné, et très apprécié dans nos milieux, sera mise à la disposition des étudiants. Quelques éléments d'enseignement le premier jour seront suivis par les prédications des participants qui seront évaluées dans le cadre des cours. Les étudiants désirant profiter de ce laboratoire, et ayant déjà suivi des cours d'homilétique ou participé à un laboratoire de prédication, sont priés de prendre contact avec le secrétariat par avance pour signaler leur disposition à préparer une prédication qui pourrait être prononcée dès le premier après-midi ; et tout participant est prié de

s'inscrire au préalable, le nombre de places étant limité.

Bibliologie (doctrine des Ecritures)

James HELY HUTCHINSON, 29 septembre, 6 octobre, 27 octobre (après-midi)

Après avoir évoqué la nécessité de la révélation divine, ainsi que son autorité face à la raison, la tradition et l'expérience, on examinera les caractéristiques des Ecritures – son inspiration (« spiration ») divine, son inerrance, sa clarté, sa suffisance. Des convictions qui honorent Dieu dans ces domaines devraient fonder toute notre étude des Ecritures. Cette série de cours est obligatoire en vue de l'obtention de tout diplôme décerné par l'Institut.

Week-end de retraite à Genval

Régis BERDOULAT (orateur), 19-21 octobre

Les étudiants en cours du samedi sont cordialement invités à rejoindre les étudiants en cours du jour lors de ce week-end annuel. En plus des exposés bibliques, des moments de prière, de sport et de détente sont prévus. Pour plus de renseignements concernant l'inscription, merci de prendre contact avec le secrétariat. L'orateur, très apprécié par le passé, est pasteur de l'Eglise Réformée Baptiste de Lausanne.

Pédagogie

Sylvana FERRARINI, 10 et 24 novembre, 8 décembre (matin)

Nous proposons une découverte et une réflexion analytique des pédagogies en relation avec une didactique fonctionnelle de l'enseignement de la religion protestante. Cette série de cours, obligatoire pour les diplômes d'Etat décernés par l'Institut, fournit à l'étudiant les pré-requis indispensables à l'élaboration d'activités d'apprentissage destinées aux élèves du cours de religion protestante dans les écoles belges.

Sectes

Jean-Claude CHONG, 10 et 24 novembre, 8 décembre (après-midi)

Nous nous intéresserons à la définition d'une secte, aux diverses structures qu'elles peuvent présenter et aux croyances essentielles des Témoins de Jéhovah, des Mormons et des Branhamistes. Ensuite,

nous considérerons la psychopolémologie (le lavage du cerveau) ainsi que l'articulation entre la manipulation mentale et les Eglises évangéliques. Nous viserons à être équipés pour reconnaître une secte pour nous en protéger et pour éviter de tomber dans des pièges qui peuvent exister dans nos milieux.

Séminaire pratique

Détails à suivre, 1^{er} décembre

Ministère parmi les jeunes

Paul EVERY, 22 décembre, 19 janvier et 2 février (matin)

Le ministère parmi les jeunes concerne l'enseignement de la Bible et l'encadrement spirituel de ceux qui ont entre 13 et 19 ans. Etre responsable d'un groupe et le diriger requiert plusieurs compétences : d'abord, connaître le contenu essentiel de l'enseignement qu'il faudrait envisager pour les jeunes ; ensuite, savoir comment le leur communiquer ; et, troisièmement, bien faire l'interaction avec leur culture de sorte à les aider à exploiter certaines ressources (p. ex., Facebook) et à éviter les pièges qui sont propres à leur monde.

Méthodologie pour l'enseignement de la religion protestante (niveau primaire)

Florence JAUFFRED, 22 décembre, 19 janvier et 2 février (après-midi)

Venez vous régaler en collaborant afin de développer les méthodes et la créativité nécessaires pour un enseignement dynamique des cours de religion protestante ! Nous travaillerons ensemble pour construire des leçons adaptées à chaque niveau d'étude primaire. Nous considérerons ce qu'est la vie d'un enseignant et comment construire des ponts entre les élèves et le grand Maître tout en stimulant leur esprit critique et en leur donnant des outils permettant de réfléchir par eux-mêmes au message biblique. Cette série de cours est obligatoire pour les diplômes d'Etat décernés par l'Institut et donnant titre à l'enseignement de la religion protestante (niveau primaire) dans les écoles belges.

Atelier biblique 2

Paul EVERY, 22 décembre, 19 janvier et 2 février (après-midi)

Après un samedi d'enseignement, chaque étudiant(e) mettra en pratique une méthode destinée à apporter un texte biblique de façon interactive dans le cadre du groupe. Nous construirons sur les fondements posés en Atelier

Biblifique 1 pour employer des outils semblables, cette fois-ci en rapport avec des textes des évangiles et de l'Ancien Testament. La validation d'Atelier Biblique 1 est préférable (mais non obligatoire) pour que des étudiants profitent de ces cours. Puisque l'organisation de cette série dépend de la participation de chacun, nous vous demandons de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat.

1 Corinthiens

Mark DENEUI, 9 février, 2 et 16 mars (matin)

Nous examinerons le contexte historique ainsi que le texte de cette épître. Nous viserons à comprendre le déroulement structurel et le message global de l'épître tout entière ainsi que certains thèmes-clé qu'elle présente. Un grand nombre de questions pratiques en rapport avec la vie de l'Eglise seront abordées en cours de route (l'unité, la discipline, le repas du Seigneur, les dons...) Parmi les devoirs, il sera question de communiquer le contenu de l'épître à des personnes qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ.

Eschatologie

Charles KENFACK, 9 février, 2 et 16 mars (après-midi)

Parce qu'une fausse compréhension des « choses dernières » a inévitablement une incidence sur la vie quotidienne (cf. 2 Th 3.6-15), nous chercherons l'éclairage des Ecritures sur notre sujet. Nous aborderons les thèmes du retour de Jésus-Christ, ces signes annonciateurs, la résurrection et le jugement dernier, le règne de Dieu, la vie après la mort, la destinée d'Israël, l'enlèvement des croyants, le millénium, l'état intermédiaire, le purgatoire, le châtement éternel, la béatitude finale... Pour chacun de ces sujets, on rassemblera les données principales de l'Ecriture et on s'efforcera de présenter honnêtement les différentes positions en présence, ainsi que leurs forces et leurs faiblesses, permettant, on l'espère, à chacun de se déterminer.

Séminaire : Foi chrétienne et culture contemporaine

Bertrand RICKENBACHER, 23 février

Après avoir considéré différentes manières d'articuler foi chrétienne et culture à partir d'exemples majeurs tirés de l'histoire du christianisme, nous nous interrogerons plus spécifiquement sur notre positionnement vis-à-vis du contexte culturel contemporain. Pour ce faire, nous examinerons notamment les occasions et les difficultés propres

à notre temps. A la fin de la journée, les participants devraient avoir acquis quelques clés de réflexion leur permettant de prolonger la réflexion et de l'appliquer à leur contexte spécifique, cela en vue d'un témoignage chrétien pertinent.

Séminaire : Théologie biblique du sacrifice

James HELY HUTCHINSON, 9 mars

Trois semaines avant Pâques, le thème du sacrifice sera examiné dans la perspective du dévoilement progressif des Ecritures. Nous viserons à apprécier avec plus de profondeur le sacrifice ultime et tout suffisant, celui de Jésus-Christ. Nous tenterons de comprendre la pâque, le système des sacrifices, le grand Jour des expiations, la relativisation des sacrifices chez les prophètes, le rôle du Serviteur souffrant..., ainsi que les données-clé chez les évangélistes, chez Paul (dont Romains 3,25), chez l'auteur de l'épître aux Hébreux et chez Pierre. La réponse du croyant, incité par le sacrifice du Christ à vouloir présenter (par lui) des sacrifices spirituels, sera également considérée.

Séminaire : Perspectives chrétiennes sur l'euthanasie

Jacques NUSSBAUMER, 13 avril

La tendance à la prolongation de l'espérance de vie est en général mise au crédit du développement scientifique et technique de nos sociétés. Par contre, on observe une réelle difficulté à affronter la souffrance et la mort d'une part, et à les accompagner dans la plus grande dignité d'autre part. Dans ce contexte, les revendications en faveur de l'euthanasie sous le slogan d'une « mort digne » rejoignent l'angoisse que suscitent souvent les témoignages de longues et pénibles agonies. Accompagner, accélérer, provoquer la mort... La conscience chrétienne attachée au respect de la vie doit se positionner face à des frontières qui se font de plus en plus floues. En réfléchissant à la manière de comprendre les principes bibliques dans le cadre de la réalité présente complexe, nous essayerons de poser quelques jalons d'une approche chrétienne de l'euthanasie.

Christianisme et Persécution

Marc-Etienne DEBAISIEUX, 27 avril, 4 et 25 mai (matin)

A partir de la parole de Dieu et de témoignages actuels, nous chercherons à définir ce qu'est la persécution et à comprendre ses mécanismes. Puis nous entamerons un survol de la situation

des Eglises dans le monde pour voir à la fois l'expansion de l'Evangile mais aussi les difficultés auxquelles de nombreux frères et sœurs sont confrontés à cause de leur foi en Jésus. L'exposé mettra particulièrement en lumière des problématiques actuelles dans différentes régions et contextes, mais autant que possible apportera aussi des éléments de compréhension historiques. Ce cours sera également l'occasion de nous interroger sur les défis des Eglises en Belgique et en Europe francophone.

Christologie

Ian MASTERS, 27 avril, 4 et 25 mai (après-midi)

Jésus-Christ est Dieu ! Cette affirmation christologique est centrale au christianisme : que cet homme de Nazareth n'est nul autre que le Créateur de l'univers venu visiter sa création, et, de plus, qu'il est venu mourir pour sauver des hommes et des femmes rebelles face à la colère de Dieu. Nous étudierons cette affirmation christologique, ses détracteurs, et plusieurs de ses implications théologiques, notamment concernant l'union hypostatique des deux natures du Christ. Nous verrons aussi des traces préparatoires de sa venue dans l'Ancien Testament, ses états d'humiliation et d'exaltation et son triple office de prophète, prêtre et roi.

Histoire de l'Eglise primitive

Charles KENFACK, 1^{er}, 8 et 22 juin (matin)

Nous nous pencherons sur l'Histoire de l'Eglise depuis l'origine jusqu'au 5^e siècle inclus. Nous envisagerons ainsi la vie des premiers chrétiens dans leur contexte historique, en considérant : les premiers martyrs, les développements et fonctionnements de l'Eglise, les premières hérésies ainsi que la relation de l'Eglise à l'Etat, les Pères grecs et latins. Nous porterons une attention particulière sur les conflits et développements doctrinaux qui ont marqué la période couverte.

Relation d'aide 2 : « ce qui change avec la grâce »

Gérard HOAREAU, 1^{er}, 8 et 22 juin (matin)

Nous bâtissons sur les fondations de la série de cours Relation d'aide 1, mais la validation de celle-ci n'est pas requise. Nous visons à acquérir une compréhension biblique des problèmes majeurs liés à la vie affective et relationnelle. Nous abordons des cas complexes d'ordre relationnel, sexuel, social et spirituel, et nous évoquons les traitements qui pourraient convenir.

« Sous la puissante main de Dieu », prédication sur 1 Pierre 5 à l'intention d'étudiants en fin de parcours et débutants dans le ministère pastoral



Le 4 janvier 2012 a eu lieu à l'Institut un séminaire pour les nouveaux diplômés et étudiants en 4^e année qui passent maintenant la majeure partie de leur temps sur le terrain. Au début de la journée, le professeur et pasteur Paul EVERY a apporté le message suivant¹.

Durant la première et la seconde guerre mondiale, un appel a été lancé : des hommes jeunes et moins jeunes ont été sollicités pour aller se battre pour leur patrie. Tout cela avait l'air tellement noble que beaucoup se sont engagés, pour ensuite se retrouver au front, en première ligne de mire. Enrôlés à partir d'une ville calme pour aller se mettre dans la boue des tranchées sous le grondement de l'artillerie lourde, transportés d'un village paisible pour débarquer sur une plage jonchée de cadavres criblés de balles, ces volontaires ont dû se demander, « Dans quoi me suis-je embarqué ? »

Vous, serviteurs de l'Évangile, vous êtes sur le front de bataille spirituel, et vous l'avez même été tout au long de la période de vos études. Le diable veut absolument vous décourager dans votre ministère – même vous décourager dans votre folle démarche d'étudier les Écritures afin d'être un meilleur ouvrier, un meilleur soldat pour le royaume de Dieu (2 Tm 2,15 et 2,3).

Et voici ce qui est étrange : nous venons dans un beau lieu. Nous sommes parmi des amis. Nous prenons des repas agréables. Nous prions et chantons ensemble. Et pourtant, la bataille spirituelle est intense. Pas entre nous !

Pas visible du tout ici. Aucun policier, soldat ou militant ne nous guette dehors.

J'ai dit lutte spirituelle. C'est une bataille contre « les esprits du mal dans les lieux célestes » (Ep 6,12). Notre foi est mise à l'épreuve. Cela nous arrive de penser : « Je ne vais pas y arriver. Financièrement, ce n'est pas réaliste ; ça coûte trop cher à ma famille ; ceux qui ont un autre point de vue sur l'Évangile ou sur le ministère s'opposent à moi ; je n'arrive pas à jongler avec toutes mes responsabilités ; une maladie physique me restreint ; mes amis non-chrétiens m'ont tourné le dos. » N'as-tu pas connu ça ?

Outre les difficultés que vous connaissez sur le terrain, certains à l'IBB sont passés récemment par des épreuves pénibles : pas d'eau chaude ; pas d'électricité ; pas de logement ; des enfants malades, une épouse au bout de ses forces ; un travail académique qui est juste trop dur. Et nous pourrions penser : « Je sais que Dieu va me sauver – mais je ne sais pas comment je vais faire pour le mois prochain. »

Aujourd'hui nous allons réfléchir à la puissance de Dieu. Dieu est un Dieu puissant.

J'imagine que s'il y avait un examen, là maintenant, et que la question sur la feuille était « est-ce que Dieu est puissant ou non ? », nous dirions tous « en effet, puissant » et nous aurions 100% à l'examen.

Mais en matière de théologie pratique, comment le fait de savoir que Dieu est puissant nous aide-t-il chaque jour, surtout chaque jour sur le terrain ? Comment réagir à la puissance de Dieu ?

Lisons 1 Pierre 5,6-11.

Ce texte est encadré par l'idée de la puissance de Dieu (v. 6 et v. 11). J'en retire trois points :

1 Soyons humbles

Reconnaissons que la puissance de Dieu nous interpelle et nous mène à l'humilité « sous la main puissante de Dieu ». Cette expression nous renvoie

à la manière dont Dieu a fait sortir son peuple de la captivité, en s'opposant aux orgueilleux (v. 5) – au pharaon, et, à un autre moment, au roi de Babylonie.

On ne sera pas abaissé pour toujours. Dieu nous relèvera un jour (v. 6). Mais le jour présent est un temps d'humiliation. La souffrance nous appelle à l'humilité. Quel genre d'humilité ? L'humilité ne consiste pas à dire « à mon humble avis » au début de chaque phrase. En revanche, il faut être humble *au lieu de nous inquiéter*. Le lien est fort : « Humiliez-vous... vous déchargeant sur lui. » C'est une surprise de découvrir que l'anxiété est liée à l'orgueil ! Christopher Ash, en commentant un psaume dans un message l'an dernier, a tenu ces propos² : « Imaginez que je vienne vers vous pour vous parler de mon inquiétude, et que vous me répondiez : "J'en suis désolé, car il me semble que vous êtes orgueilleux." Je risque d'en être offusqué. Mais voilà le diagnostic du Psaume 131. »

Nous pensons que l'anxiété est liée à nos problèmes. Mais, en fait, le problème est que lorsque nous sommes inquiets, c'est souvent parce que nous avons pensé que nous étions maîtres de notre vie... La relation à laquelle Dieu nous appelle est une relation dans laquelle nous reconnaissons sa juste place comme maître de notre vie.

Soyons assez humbles pour prier, et exprimer notre anxiété devant Dieu. Certes, nous pouvons prier à propos de sujets pour lesquels nous ne sommes pas inquiets. Mais là où nous sommes inquiets, il faut prier.

Prier, ce n'est pas simplement *exprimer* son inquiétude, c'est *remettre* des choses à Dieu. Il y a une différence entre aller voir mon patron pour exprimer mes soucis (« voici tout ce que j'ai à gérer ! ») et lui remettre les dossiers qui me préoccupent (« peux-tu m'aider à résoudre tel ou tel problème ? »)

Il ne s'agit pas de vivre dans l'insouciance. Il ne s'agit pas d'une attitude qui se fiche de tout. Il ne s'agit pas non plus de ne jamais avoir de

soucis ni de tracas ! [Remarquez qu'il est question de *souffrance* au v. 9 et v. 10.] Mais c'est reconnaître la puissance de Dieu et lui remettre nos soucis. Quand tu te réveilles la nuit, ou quand tu n'arrives pas à dormir la nuit, au lieu de t'écouter tourner en rond, fais appel à Dieu ; parle-lui honnêtement ; dis-lui, « je veux te remettre cela. » Ce texte t'appelle à te décharger de tous tes soucis. Dans Philippiens 4 on trouve cette même dynamique : nous lui apportons nos soucis, et il nous donne sa paix.

Souviens-toi de cette assurance qui peut réellement nous reconforter (v. 7) : Dieu « prend soin de vous. » Ce qui t'arrive est important pour lui. Même quand tout le monde dort, il est réveillé, et il t'écoute. Le Dieu puissant est notre Père céleste. Il est bon pour nous. Dans l'humilité, sans prendre la direction de notre vie, remettons-lui nos soucis.

2 Tenons ferme

Ce sont des mots solennels au v. 8 : « soyez sobres, restez vigilants ». Voilà l'ennemi, notre adversaire, le diable, l'accusateur – qui accuse les hommes devant Dieu et Dieu devant les hommes –, le tentateur, un assassin.

Depuis Eden, en passant par Job et puis par Judas, voilà quelqu'un qui a toujours opéré selon une seule priorité : détruire le travail de Dieu. Il mentira ; il tentera ; il sera rusé ; il tirera ses flèches ; il accablera de maladie et de deuil ; il fera peur ; il fera tout son possible pour nous décourager.

Je sais que la croix a rompu définitivement le pouvoir du diable – mais il n'est pas encore mort. Même si un lion se trouve dans une cage, il vaut mieux ne pas y mettre la main. Et justement, il est décrit ici (v. 8) comme un lion – une créature, certes, mais puissante et dangereuse.

Je ne suis pas de ceux qui parlent beaucoup du diable ou qui sont enthousiasmés par des propos tels que : « Allons évangéliser parce que le diable n'aimera pas ça. » Mais ce verset appelle à la vigilance, dans le ministère et même pendant nos études ; nous ne pouvons pas nous laisser aller. Il y a des moments de repos ; nous pouvons dormir ; nous pouvons regarder la télé ; nous ne sommes pas toujours au travail... Mais nous ne pouvons pas non plus nous relâcher, prendre congé de Dieu, ni jouer avec le péché.

Nous sommes au-dessous des anges

(Hé 2,7) : le diable est un ange, une créature impressionnante. Et c'est lui qui (v. 8) « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. » Imagine-toi donc, le lion avec sa gueule grande ouverte devant toi, rugissant de faim ; tu sens son haleine dégoûtante sur ton visage ; et tu n'es que comme une petite souris qu'il serait prêt à manger.

Tiens ferme ! (v. 9) : « Résistez, fermes dans la foi. » Demeurons fermes dans la foi qui est la confiance en Dieu, mais aussi le *contenu* de notre foi, l'Évangile. Si quelqu'un croit à l'Évangile, le diable essaiera de lui faire oublier l'Évangile ou au moins oublier d'en parler. *Mais nous devons, ici encore, nous souvenir de l'Évangile* : la bonne nouvelle qu'à la croix, Jésus Christ a fait quelque chose de tout à fait remarquable pour nous – qu'à cause de sa mort, nos péchés sont payés et nous pouvons nous tenir devant Dieu avec le statut d'hommes et de femmes justes.

Oui, nous sommes pécheurs ; oui, nous méritons la condamnation à mort, la peine éternelle... Mais nous n'allons pas la payer ! La bonne nouvelle est que Dieu accepte le paiement de Christ à notre place !

Et donc la mort et le diable ne peuvent pas nous avoir !

Tenons ferme dans la foi ! Vérifie que tu as l'armure de Dieu (Ep 6) : casque du salut, bouclier de la foi, épée de l'Esprit, baskets de l'Évangile...

Sachons que d'autres souffrent. Toute l'épître était destinée à des chrétiens qui souffraient – sans doute s'agissait-il de la persécution physique. Peut-être que Pierre avait entendu parler de chrétiens livrés aux lions dans le cirque romain. En tous les cas, il voulait que ceux qui recevraient sa lettre, loin de Rome, sachent que d'autres souffrent de la même manière. Vous n'êtes pas seuls – d'autres souffrent comme vous. Selon 1 Pierre 4,12, il n'est pas étrange de souffrir ainsi ; il est désagréable, pénible et difficile de souffrir d'une manière ou



d'une autre parce qu'on est chrétien, mais pas étrange. C'est la souffrance qui appartient à ceux qui s'identifient à Christ.

Ne soyons donc pas étonnés. Tenons ferme. D'autres anciens de l'IBB, de Lomé à Lyon, passent par des épreuves aussi.

Nous voyons donc ce que nous devons faire : tenir ferme malgré les menaces de notre dangereux adversaire. Mais pourquoi tenir ferme ? Qu'est-ce qui nous permet de tenir ferme ? C'est parce que Dieu est plus puissant que le diable.

Soyons humbles ; tenons ferme ; et, enfin,

3 Ayons confiance

Dans les derniers versets (v. 10-11) il n'y a pas d'impératifs. Le verset 12 nous indique que Pierre écrivait des « mots d'exhortation », mais il n'y en a pas ici. Pierre ne nous appelle pas à l'action. Nous sommes amenés à regarder à Dieu – à notre Dieu puissant ! Car il n'y a pas d'égalité entre Dieu et le diable ! Il n'y a pas de doute quant à qui est le plus fort ou qui va gagner ! Dieu est celui qui est, qui a toujours été et qui sera puissant aux siècles des siècles, pour l'éternité.

Et il est un Dieu de grâce. Pourquoi va-t-il nous sauver du diable ? Parce que c'est un Dieu de grâce – un Dieu qui aime agir en faveur de ceux qui ne le méritent pas. Comment savons-nous que nous, faibles créatures, pouvons tenir fermes devant notre effroyable adversaire ?

Dieu est puissant, mais s'il n'était pas aussi bienveillant, ce serait fini pour nous.

Mais justement, *Dieu est le Dieu de toute grâce* – de la grâce commune, de la grâce qui sauve, et de la grâce qui permet de persévérer, car notre Dieu est celui qui appelle « à sa gloire éternelle

en Christ » (v. 10). C'est sa gloire, la gloire qu'il avait depuis toute éternité et qui est également la gloire à venir, la gloire céleste de notre héritage – c'est à cela que nous sommes appelés, pas simplement à faire un bout de chemin avec Dieu pendant quelques années, mais à être à lui éternellement.

Nous pouvons dire, comme je l'ai indiqué dans l'introduction : « Je sais que j'ai la vie éternelle et qu'après ma mort ça ira. Mais ce sont les moments d'ici-là qui sont tellement compliqués. Il est difficile de voir comment nous allons nous en sortir... »

La réponse se trouve en 1,5-6 : « vous êtes gardés par la puissance de Dieu au moyen de la foi, pour le salut... » Et on se réjouit de cela ! Mais il faut passer par

l'incontournable souffrance pendant « un peu de temps » (5,10) ; les années à l'IBB sont déjà terminées ou touchent à leur fin... ensuite quelques années de ministère... tout paraîtra court par rapport à l'éternité.

Ayons confiance. N'ayons pas peur du diable. Dieu va nous sauver du diable, en nous rendant forts (v. 10). Forts pour nous admirer ? Non, forts toujours et uniquement en dépendant de lui. Forts pour la prochaine bataille. Affermis, fortifiés, inébranlables. Jamais parfaitement avant le grand jour de Jésus-Christ ; mais, au fil des années, moins instables, faibles et volatiles.

Je connais quelqu'un qui a eu un cancer après presque 50 ans de vie chrétienne au service de Jésus et de l'Évangile. Il

a souffert. Je l'ai vu se plaindre ; il était physiquement accablé. Mais je ne l'ai jamais entendu dire : « Pourquoi moi ? Ce n'est pas juste ! Dieu ne m'aime pas ! » Il a été fortifié par les prières des autres. Mais c'est aussi Dieu qui l'avait rendu *inébranlable* au travers d'un demi-siècle de vie chrétienne.

Ayons confiance. Cultivons notre confiance en Dieu. La puissance ultime réside auprès de Dieu. Qu'il la garde ! Il en est digne ! Il utilise sa puissance de manière formidable ! Et notre espérance est portée sur sa puissance, utilisée en notre faveur par sa grâce – la grâce qu'il a manifestée en Jésus !

¹ Légèrement modifié par endroits.

² <http://www.e-n.org.uk/5457-Saying-no-to-proud-anxiety.htm>.

Semaine d'évangélisation à Lagny-sur-Marne



Nous avons participé à une semaine d'évangélisation en coopération avec l'Eglise Protestante Baptiste de Lagny-sur-Marne, avec le pasteur Philip Moore. C'est une Eglise qui est bien à l'œuvre pour annoncer l'Évangile, comme en atteste le bon déroulement de la série de soirées- repas « A la bonne franquette » dont l'avant-dernière a eu lieu le samedi de notre passage.

Durant ce séjour, j'ai apprécié les méditations de Philip. Il nous a sensibilisés sur la question : pourquoi évangéliser ? Qu'est-ce qui nous motive à vouloir parler de Jésus ? Sommes-nous animés du « bon » zèle ? Cinq raisons ont été évoquées : (1) la gloire de Dieu, (2) l'obéissance au Christ, (3) l'amour du prochain, (4) l'émerveillement devant l'Évangile et (5) la dette que nous avons à payer.

Évangéliser avec les bonnes motivations booste notre vie spirituelle. Grâce à l'Esprit de Dieu qui habite en nous, nous nous sentons joyeux malgré les difficultés du terrain.

Nous avons annoncé l'Évangile dans des gares, sur la cité d'Orly Parc, dans une résidence pour personnes âgées, sur le marché, et en bien d'autres endroits.

Nous avons eu de bons contacts et parfois des rejets, mais nous nous réjouissons d'avoir vu quelques fruits de notre labeur. Certaines personnes, après notre passage, se sont mises à lire un évangile, d'autres à se poser des questions, quelques-unes ont dit qu'elles viendraient à l'Eglise.

Ce qui m'a marqué, lors de cette semaine, c'est le club d'enfants que nous avons organisé à Orly Parc. Orly Parc est une cité HLM à majorité musulmane. Lorsque le nom de Jésus a été évoqué, la plupart des enfants sont partis. Nous nous rendons bien compte que l'éducation qu'ils ont reçue les ont amenés à rejeter le contact avec des chrétiens, puisqu'ils risquent d'être réprimandés. Nous avons été frappés par la difficulté à atteindre de tels enfants. Que les quelques paroles semées puissent porter du fruit.

Gardons à l'esprit que « le royaume des cieux ressemble à une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle a poussé, elle est plus grande que les légumes et devient un arbre... » (Mt 13.31-32).

Nous remercions Dieu pour l'union des équipiers, pour tous les membres de l'Eglise de Lagny qui ont collaboré et pour le soutien par la prière que nous ont apporté les lecteurs du *Maillon* !

Melissa RODRIGUEZ



Semaine d'évangélisation à Bruxelles-Woluwe

« Et l'enseignement que tu as reçu de moi et que de nombreux témoins ont confirmé, transmets-le à des personnes dignes de confiance qui seront capables à leur tour d'en instruire d'autres » (2 Tm 2,2). Tel est le fil conducteur de l'IBB, au travers, entre autres, de cette semaine d'évangélisation, notre équipe étant encadrée par Paul Every.

Nous avons été accueillis par Steve Orange, le pasteur, et par toute une communauté chaleureuse.

Une semaine bénie pendant laquelle le témoignage du Christ crucifié a été apporté aux différentes personnes rencontrées. Excepté le dernier jour, le temps était très agréable. Notre thème central était « Pourquoi croire ? ». Différentes réponses (positives et négatives) ont été données, et nous en avons profité pour témoigner de notre

foi en Jésus-Christ, seul chemin du salut.

Nous commençons chaque journée par une méditation de la parole de Dieu et un temps de prière, avant d'aller à la rencontre des gens dans les parcs et les différentes rues. Le bâtiment de l'Eglise Evangélique de Bruxelles-Woluwe se situe dans un beau quartier résidentiel ; le public est assez courtois, et les conversations étaient intéressantes.

Une soirée avec repas a été organisée le vendredi. L'orateur, Etienne Koning, a choisi, comme texte pour son message, Jean 1,18 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui vit dans l'intimité du Père, nous l'a révélé ». Le samedi soir était réservé aux jeunes avec un partage-repas.

Le dimanche matin, après un petit déjeuner fraternel et convivial, nous avons eu un culte très chaleureux, avec

un message apporté par Paul Every : « Pourquoi croire à un Sauveur sur la croix ? Parce qu'il montre que le péché est grave mais que la réconciliation avec Dieu est possible » (2 Co 5).

Notre petit groupe était bien soudé et organisé, malgré la fatigue de la fin de la semaine. Merci au Seigneur, à l'IBB et à l'Eglise de Woluwe d'avoir organisé cette semaine riche et bénie en Christ Ressuscité.

Aimé MUSEY



Semaine d'évangélisation à Chapelle-lez-Herlaimont

Professeurs, étudiants à plein temps ou en cours du samedi, et même visiteuse du Luxembourg, nous nous sommes retrouvés dans une petite ville de Wallonie nommée Chapelle-lez-Herlaimont pour y annoncer l'Évangile. Au programme, nous avons : porte-à-porte, sondages à propos de Jésus, chants et discussion sur des marchés et même, pour certains, une visite en prison. Nous n'étions qu'une petite équipe, mais au service d'un grand Dieu. Nous avons vécu des moments très encourageants et d'autres beaucoup plus difficiles, mais Dieu a été fidèle pour renouveler les forces de ses serviteurs.

Les journées commençaient par une exhortation donnée par les étudiants, les professeurs ou les membres de l'Eglise à partir du livre de Marc. Pendant la semaine, nous avons pu expérimenter la réalité décrite dans Marc 4. A Chapelle, il y avait toutes sortes de terres, mais surtout des



terres pierreuses ou envahies par les ronces. En effet, bien des personnes avec lesquelles nous avons discuté connaissaient Jésus de nom, mais ne s'y intéressaient pas ou disaient « croire à leur manière ». Beaucoup disaient ne pouvoir croire en l'existence de Dieu à cause des souffrances de ce monde. Mais certaines personnes étaient prêtes à dialoguer avec nous, et nous étions heureux de pouvoir semer des graines. Malgré le peu d'invités présents aux activités organisées à l'Eglise, nous étions réjouis de savoir que des mains



se sont levées après l'appel lancé par Marc van de Wouwer pendant les deux rencontres d'évangélisation de la fin de la semaine.

Nous tenons à remercier vivement les membres de la communauté de Chapelle pour leur accueil chaleureux, pour les échanges fraternels ainsi que pour les bons petits plats cuisinés avec amour tout au long de la semaine ! (Nous sommes tous au régime maintenant :))

Mickaël et Elodie HOERDT



Zoom sur...

Marc-Etienne et Nathalie DEBAISIEUX

Marc-Etienne, originaire de la banlieue lilloise, et Nathalie, originaire de Strasbourg, sont parents de trois garçons – Lucas (10 ans), Timothée (7 ans), Siméon (4 ans). Marc-Etienne a commencé ses études dans la filière du samedi en 2008, est ensuite passé à « temps partiel » en semaine, avant de devenir, en septembre 2011, étudiant à temps plein : il entre maintenant en dernière année. Nathalie profite de leur récente installation à Bruxelles pour suivre quelques séries de cours « à la carte ». Ils fréquentent l'Eglise Protestante Evangélique de Bruxelles-Woluwe. La rédaction leur pose un certain nombre de questions destinées à nous permettre de mieux faire leur connaissance...

Le Maillon : On comprend que vous êtes bien occupés en tant que parents de trois garçons, étudiants, ouvriers de l'Evangile... Mais qu'est-ce que vous citeriez comme passe-temps ?

Marc-Etienne : les jeux de société, faire de la musique, lire une bonne BD...

Nathalie : lire, écouter de la musique, papoter avec mes amies...

Le Maillon : Auriez-vous un verset biblique que vous chérissiez particulièrement ?

Marc-Etienne : Plus j'apprends à connaître et à comprendre la parole de Dieu, plus je découvre combien elle est pertinente pour toute notre vie. Dans ce sens, il y a plusieurs passages qui me rassurent, m'encouragent, me recadrent ou me stimulent tour à tour en fonction des circonstances. Mais si je dois en retenir un, je crois que ce serait : « ...c'est la joie de l'Eternel qui fait votre force », Néhémie 8,10... et, dans le contexte, on peut voir de quelle manière c'est bien plus qu'un slogan.

Nathalie : Moi, je citerais Romains 8,1 : « Il n'y a plus aucune condamnation

pour ceux qui sont en Jésus-Christ ».

Le Maillon : Quel est votre parcours spirituel ?

Marc-Etienne : Vers 9 ans, un soir alors que je n'arrivais pas à m'endormir, j'ai pris la Bible qui se trouvait sur ma table de chevet et que mes parents m'avaient offerte. J'ai voulu lire le récit du procès de Jésus et de sa crucifixion dans l'évangile de Matthieu. Mes parents m'avaient appris ce que Jésus avait fait à la croix et ils m'en avaient expliqué le sens ; je l'avais aussi entendu à l'Eglise que nous fréquentions. Mais, ce soir-là, j'étais particulièrement interpellé par la violence des insultes et le mépris des hommes contre Jésus, ainsi que par les signes qui sont survenus au moment de sa mort : les ténèbres pendant trois heures, le tremblement de terre, des croyants qui ressuscitent, le voile qui se déchire... Alors que je réfléchissais à cela, j'ai pris conscience d'une manière particulière du fait que j'étais de ceux qui avaient mis Dieu en colère, qui méritaient la juste punition qui était en train de s'abattre sur Jésus – et du fait que son sacrifice ouvrait la possibilité d'être pardonné par Dieu et qu'il me fallait y répondre. C'est ce que j'ai fait en demandant pardon à Dieu et en m'engageant à vivre pour lui. Et par la grâce de Dieu je poursuis ma route sur cette voie depuis.

Nathalie : Je suis née dans une famille chrétienne et j'ai toujours aimé suivre mes parents à l'Eglise. Dieu a toujours fait partie de ma vie. A l'âge de 12 ans, lors d'une colo, j'ai réalisé que j'avais un choix à faire moi-même pour ma vie : accepter que Jésus était mort pour moi, pour me pardonner mes péchés et rétablir la relation entre Dieu et moi. Je me suis fait baptiser à 16 ans et j'ai toujours eu à cœur de servir le Seigneur dans ma vie et là où il me plaçait.

Le Maillon : Pourquoi avez-vous voulu



suivre une formation à l'Institut ?

Marc-Etienne : Je découvre que plus on veut toucher aux choses d'en haut, plus on a besoin d'être enraciné. Plus on veut être conduit par l'Esprit, plus on a besoin d'être fermement attaché à la parole de Dieu. L'un ne peut aller sans l'autre. J'ai vu l'importance de nourrir sa vie avec la parole de Dieu et j'apprends à le faire davantage à l'IBB grâce aux cours qui y sont dispensés. Je suis heureux de recevoir à l'IBB une formation qui me permet de m'enraciner dans la parole de Dieu... afin de viser un meilleur service pour le Seigneur.

Nathalie : Je souhaite connaître mieux qui est Dieu, pour pouvoir affermir ma foi et l'ancrer dans la vérité que contient sa parole. C'est important pour ma vie personnelle et pour mon témoignage auprès de mes frères et sœurs chrétiens mais aussi pour tous ceux que Dieu me donne de croiser sur ma route.

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie à l'Institut donneriez-vous aux lecteurs du *Maillon* ?

Marc-Etienne : Je pense à ceux qui suivent des cours par correspondance ou qui se forment en lisant des livres. Je suis reconnaissant de pouvoir étudier la parole de Dieu avec d'autres. Entre étudiants, on peut se soutenir les uns les autres, s'encourager à garder le rythme. J'apprécie les temps de discussion lors des pauses. On apprend aussi par les questions des uns et des autres pendant les cours. Et, grâce aux professeurs, nous pouvons disposer de cours qui nous guident bien pour approfondir notre connaissance et notre compréhension des divers livres bibliques ainsi que des doctrines chrétiennes ou d'autres sujets pratiques comme l'implantation et la croissance d'Eglises ou la « relation d'aide ».

Nathalie : Les cours que je suis à l'Institut et les amis que j'y rencontre

ont donné un nouvel élan à ma vie chrétienne. Se plonger dans la parole de Dieu est bouleversant dans tous les sens du terme : j'apprends à me soumettre à une vérité biblique même si cela peut être compliqué pour moi, mais aussi je découvre pour la première fois dans ma vie la profondeur et la richesse de la parole que Dieu nous a laissée. Combien cela m'encourage, me fortifie et me donne le goût d'aller de l'avant avec lui ! Lors d'un « parcours découverte de la foi » que nous avons organisé chez nous avec notre Eglise, j'ai pu mesurer combien les enseignements reçus à l'IBB collent à la réalité de la proclamation de l'Évangile. Et ça, c'est super motivant !

Le Maillon : Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Marc-Etienne et Nathalie : C'est la Grande Question ! A ce stade, tout est encore très ouvert pour nous. La priorité, c'est bien sûr de terminer les études à l'IBB et puis peut-être se lancer dans l'aventure de l'implantation d'Eglises avec une équipe ? Entre-temps, nous visons à profiter au maximum de notre temps à Bruxelles et l'IBB !

Le Maillon : Pourriez-vous donner aux lecteurs du *Maillon* des sujets de prière vous concernant ?

Marc-Etienne et Nathalie : Pour notre famille, en particulier l'adaptation de

nos enfants en Belgique ; pour notre témoignage ici à Bruxelles pendant les années où nous sommes là – que nous soyons des instruments dans les mains de Dieu pour faire avancer son Royaume.

Marc-Etienne : Pour que, par sa grâce, Dieu me permette d'intégrer au maximum et en profondeur les cours reçus mais aussi ce que j'apprends lors des périodes de stage.

Nathalie : Pour que je réussisse à concilier ma vie de maman, d'épouse et d'étudiante... tout un programme avec ses défis et ses combats au quotidien – et que je sache me reposer en Dieu et m'appuyer sur ses promesses dans les moments plus difficiles.

L'Institut Biblique Belge

vous invite à sa

Séance d'ouverture de l'année académique 2012-2013 avec remise des diplômes

**Dimanche 30 septembre 2012
16h00**

**Eglise protestante évangélique
7 rue du Moniteur, Bruxelles**

Venez encourager les étudiants récemment diplômés et accueillir les nouveaux étudiants qui nous rejoignent pour un ou trois ans

La conférence inaugurale sera apportée par Samuel Furfari (docteur en sciences appliquées et ingénieur, haut fonctionnaire à la Commission européenne, professeur de géopolitique de l'énergie à l'Université libre de Bruxelles, président de l'Association des Eglises Protestantes Evangéliques de Belgique) sur le thème

« Liberté et intégrité - le chrétien en milieu académique »

Aperçu de la conférence :

Le milieu académique n'a d'autorité que parce qu'il ne fait l'impasse ni sur l'intégrité, ni sur la liberté. Le chrétien en milieu académique doit s'astreindre, lui aussi, à cette double contrainte. Cela doit le conduire à développer un sens analytique, critique et exhaustif des enjeux. Cette double contrainte va le pousser à faire de la recherche, à soulever des questions épineuses, voire dérangeantes, à ne pas se contenter de répéter ce qu'il a lu, mais à aller plus loin. Par cet effort de recherche de la vérité, il en ressortira grand dans sa foi. En faire abstraction le conduira à avoir une foi non affermie.

La remise des diplômes et la présentation des étudiants seront suivies d'une collation

Soyez les bienvenus !



Inscrivez-vous !

Horaire des cours en semaine – 2nd semestre, 2012/13 5 février — 7 juin 2013

Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi		
1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	
9h00—9h45	9h00-11h10 (avec pause) Théologie biblique 1		Grec 1b	Laboratoire de prédication	Laboratoire de prédication	Hébreu 2b	Histoire Réforme*	1 Co*/Jean*
9h50—10h35		9h35-10h20 Histoire de l'Eglise 3	Grec 1b	Laboratoire de prédication	Laboratoire de prédication	Hébreu 2b	Histoire Réforme*	1 Co*/Jean*
10h55—11h40		10h25-11h10 Histoire de l'Eglise 3	Catholicisme	Prophètes Antérieurs	Hébreu 1b	Th. bib. Mission	Histoire Réforme*	1 Co*/Jean*
11h45—12h30	11h30-12h30 CHAPELLE		Catholicisme	Prophètes Antérieurs	Hébreu 1b	Th. bib. Mission	Histoire Réforme*	1 Co*/Jean*
13h30—14h15	Atelier biblique 1	Christologie	Ministère pastoral	Grec 2b/ Hébreu 3b (Ruth)	Romains*/ Esaïe*	Persécut°#		
14h20—15h05	Atelier biblique 1	Christologie	Ministère pastoral	Grec 2b/ Hébreu 3b (Ruth)	Romains*/ Esaïe*	Persécut°#		
15h25—16h10		Ministère enfants		Pédagogie±/ Grec 3b (1 Pierre)	Romains*/ Esaïe*	Atelier biblique 2		
16h15—17h00		Ministère enfants		Pédagogie±/ Grec 3b (1 Pierre)	Romains*/ Esaïe*	Atelier biblique 2		

*Romains, Histoire de la Réforme et 1 Corinthiens lors des dates suivantes : 7-8 février ; 28 février—1er mars ; 14-15 mars ; 18-19 avril ; 2-3 mai ; 16-17 mai ; 30-31 mai ; Esaïe et Evangile de Jean lors des dates suivantes : 21-22 février ; 7-8 mars ; 28-29 mars ; 25-26 avril ; 10 mai ; 23-24 mai ; 6-7 juin

#Christianisme et Persécution a lieu durant les sept premières semaines du semestre

±Les étudiants souhaitant suivre ces deux matières peuvent bénéficier de la série de cours de pédagogie dans la filière du samedi

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)	C. Kenfack
Théologie biblique 1 (dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Esaïe (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Épître aux Romains (2 crédits)	M. DeNeui
Histoire de la Réforme (2 crédits)	C. Kenfack
Catholicisme romain (2 crédits)	C. Kenfack
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Every
Atelier biblique (théorie et pratique d'animation d'un groupe d'étude biblique) (2 crédits)	P. Every
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)	G. Bouvy
Ministère pastoral (2 crédits)	P. Every, D. Doyen
Cours du 2nd cycle	
Hébreu 2b (« l'Evangile dans l'AT »), 3b (Ruth) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2b (Luc 19-21) (3 crédits)	C. Kenfack

Grec 3b (1 Pierre) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Théologie biblique de la mission (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Prophètes Antérieurs (2 crédits)	I. Masters
Evangile de Jean (2 crédits)	C. Kenfack
1 Corinthiens (2 crédits)	M. DeNeui
Christologie (2 crédits)	I. Masters
Histoire de l'Eglise 3 (depuis la Réforme) (2 crédits)	C. Kenfack
Ministère parmi les enfants (2 crédits)	P. Hegnauer
Atelier biblique (2 crédits)	P. Every
Laboratoire de prédication (1 crédit)	J. Hely Hutchinson
Christianisme et Persécution (1 crédit)	M.-E. Debaisieux
Séminaire « foi chrétienne et culture contemporaine » (le samedi 23 février) (1 crédit)	B. Rickenbacher
Séminaire sur l'euthanasie (le samedi 13 avril) (1 crédit)	J. Nussbaumer
Pédagogie (2 crédits)	S. Ferrarini
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	
Participation au Colloque Biblique Francophone (Lyon, 2-5 avril ; étudiants de 1 ^{ère} année) (2 crédits)	



A vos agendas !

Dimanche 24 juin 2012, 16h

Barbecue de fin d'année à l'Eglise Protestante Evangélique d'Ottignies (37, rue des Fusillés)

Merci de vous inscrire auprès du secrétariat pour fêter ensemble la fin de l'année académique !

Lundi 10 septembre 2012

Rentrée de l'année académique 2012-2013

Découvrez le nouveau programme des cours en semaine et faites une demande d'inscription à temps plein, ou rejoignez-nous pour quelques heures par semaine !

Attention ! Pour vos dossiers d'inscription, le secrétariat sera fermé entre le 15 juillet et le 10 août.

Samedi 15 septembre 2012, 9h30

Reprise des cours du samedi après la pause estivale

Voir p. 10.



Samedi 22 septembre 2012, 9h30—16h

Premier séminaire ponctuel de l'année : « Ezéchiel en une journée »

Merci de vous inscrire pour que nous puissions prévoir un nombre adéquat de repas.

Dimanche 30 septembre 2012, 16h

Séance d'ouverture et remise des diplômes à l'Eglise protestante évangélique, 7 rue du Moniteur à Bruxelles

Vendredi 19 octobre 2012, 19h

jusqu'au dimanche 21 octobre, 14h
Week-end de rentrée, Genval

Voir p.11. Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat de l'IBB.

Merci...

- à Marie-Jeanne Lecoq-Vermeulen, et à Christiane et Daniel Gelin pour leurs bons repas
- à Michel Rimbert et à Jonathan et Aline Dica pour leur esprit de service, leur souplesse et leur soutien
- à Caroline Haley d'avoir mis à la disposition de l'IBB son professionnalisme pour la mise en page de ce magazine
- à Johnny Pilgrem et à Geneviève Bouvy pour les photos
- au Bon Livre pour son soutien actif de l'Institut
- aux prédicateurs visiteurs à nos chapelles
- aux pasteurs et aux anciens des Eglises des étudiants

Félicitations...

à Johnny et Naomi Pilgrem pour la naissance, le samedi 3 mars, de leur troisième enfant, Esaïe !



à Christophe Lechien et Laëtitia Diericks pour leurs fiançailles !

Que font-ils donc ?

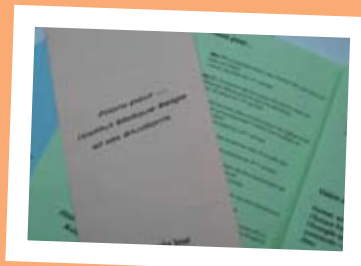


Calendrier de prière

Nous mettons à disposition sur notre site Internet un calendrier de prière mis à jour tous les mois qui permet de prier jour après jour pour des sujets liés aux activités ou au fonctionnement de l'Institut ainsi que pour les étudiants à temps plein.

Deux sujets par jour et vous contribuez déjà beaucoup au soutien de l'IBB !

Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient régulièrement pour l'Institut.



Si vous avez à cœur de soutenir financièrement l'œuvre de l'Institut, les informations bancaires sont les suivantes :

Numéro de compte : 068-2145828-21
IBAN : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

Vous trouverez sur notre site-web quelques indications sur nos besoins financiers.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui soutiennent l'Institut à titre individuel d'une manière ou d'une autre, parfois depuis longtemps. Merci également aux Eglises qui nous soutiennent.